



IMP Mairie de Dourges

Le Terril S^{te} Henriette
- de nos jours -



DOURGES

le Terril S^{te} Henriette

Passé, présent, et avenir
d'une zone emblématique de notre Territoire



JE DÉCOUVRE MA VILLE
HORS-SÉRIE
une histoire,
une mémoire,
un patrimoine.



Avant-propos ...

Le terril Sainte Henriette issu de l'activité de la Fosse 2 de la Société des Mines de Dourges, marqueur visuel important le long des axes de communication est inscrit au patrimoine mondial, avec les deux cités Bruno, Dourges a conservé les stigmates significatifs liés à l'exploitation de la Houille au 20^{ème} siècle dans notre région.

*Grâce à ce numéro « **Je découvre ma ville** », vous pourrez appréhender ou vous remémorer ce passé minier qui a fortement contribué à l'économie nationale.*

Je tiens à remercier les membres du Comité d'Histoire Locale qui se sont investis dans cet important travail de recherche pour l'élaboration de ce document très fourni dont la lecture ne vous laissera sans doute pas indifférent.

Il nous faut absolument préserver la mémoire de ce patrimoine culturel légué par les générations qui nous ont précédés.

**Votre Maire,
Jeanne-Marie DUBOIS**

Une publication réalisée par le Pôle Culture-Communication de la Ville de Dourges
© Septembre 2018

Textes : Guy HUGOT et le travail collectif du Comité d'Histoire Locale de Dourges.

Mise en Page : Edmond OSZCZAK, Olivier BOUREZ

Crédit Photos : Fonds Documentaire de la Ville de Dourges et de la CAHC,
Association pour la Mémoire de la Mine et des Mineurs de Fond (A.P.P.H.I.M)



La Ville de Dourges et le Comité d'Histoire Locale remercient :

Les sociétés, les associations et administrations ci-dessous nommées, pour la qualité de leur accueil, leur professionnalisme, la technicité des documents mis à leurs dispositions, et également et surtout de leur gentillesse et leur sourire lors des différents contacts ou entretiens qu'ils ont bien voulu leurs accorder.

Par ordre chronologique :

- Le BRGM À BILLY MONTIGNY
- ONYACUM À OIGNIES
- HENNIUM À HENIN BEAUMONT
- CENTRE HISTORIQUE MINIER À LEWARDE
- CAHC À HENIN BEAUMONT

La Transformation du Site S^{te} Henriette

La finalité de la transformation du site S^{te} Henriette est de faire du paysage des terrils, un élément structurant du Projet Urbain.

Les tentatives imaginées pour la reconversion du site par les communes concernées, conscientes du potentiel de développement, ont été toutes explorées.

Les Ambitions du Nouveau Projet

- EN COURS DE REALISATION -

Le projet S^{te} HENRIETTE a pour objectif:

- La régénération d'un espace en friche en Cœur Urbain,
- Ancien site minier emblématique au positionnement géographique stratégique, pour en faire *«un lieu accueillant, à la fois de grande qualité paysagère et environnementale»*,
- Un éco-quartier *«intégré dans le tissu économique et social du bassin de vie»*.

La conduite de ce projet, se caractérise par une forte exigence en matière de qualité écologique et architecturale.

Ainsi, sur ce lieu façonné au XIX^{ème} siècle par les mineurs, bureaux, logements, commerces et services, groupe scolaire, équipement hôtelier devraient donner une nouvelle vie à ce vaste espace dans un proche avenir...

Introduction

« Il est révolu le temps où les parents racontaient à leur progéniture, assise au coin du feu, de merveilleuses histoires vécues par leurs ancêtres. Les temps modernes et la télévision ont tué ces moments privilégiés où les exploits des anciens devenaient légendes transmises de génération en génération. »

Guy DUBOIS

Cependant, nous avons cru bon de vous décrire la découverte du charbon dans le Pas-de-Calais également et en particulier le site de Sainte Henriette qui nous est proche, avec son terril et toutes ses infrastructures qui ont donné une formidable énergie à tout notre département.

REMARQUE :

« Historiquement »

Qui était Sainte HENRIETTE ?

Avant de développer tout une étude sur Sainte Henriette, il est nécessaire de connaître Henriette, la Sainte, née Marie Françoise Gabrielle COLBERT de Croissy le 18 juin 1745 à Paris Saint Roch et guillotinée le 17 juillet 1794 à l'âge de 49 ans.

Moniale Carmélite au couvent de Compiègne en Picardie, Henriette est condamnée à mort avec ses 15 sœurs, toutes accusées de former entre elles des rassemblements et des conciliabules dangereux pour la République. En 1794, elles sont conduites à Paris et guillotonnées sur la place du Trône (aujourd'hui, place de la Nation) le 17 juillet.

Le martyre des Carmélites de Compiègne a inspiré de belles pages à Gertrude Von le Fort dans « La dernière à l'échafaud » et à Bernanos dans « le Dialogue des Carmélites » ainsi qu'un film à Bruckberger et un opéra à Poulenc.

Ce n'est pas cette Henriette qui découvrit le charbon dans le Pas-de-Calais !

Le Terril N° 87 S^{te} Henriette

Est un élément de paysage créé par l'homme, issu de l'activité de la Compagnie des Mines de Dourges. Il constitue un signal très visible et une véritable balise d'entrée dans le Bassin Minier depuis les Autoroutes A1 et A21, en particulier, pour les habitants «des mines» qui, de retour de vacances par la route, se disent en le voyant : «*Voilà, nous sommes rentrés !*»

C'est presque un arrière-goût de montagne, certains regrettent, d'autres sont très heureux !

Le terril S^{te} Henriette, de par sa haute stature, est le fleuron des mines du Pas-de-Calais, il représente la vie d'une région travailleuse.

Certains s'en servent pour afficher des revendications, d'autres de la publicité.

Il est situé sur le territoire de Dourges bien qu'il représente trois villes, Hénin-Beaumont, Noyelles-Godault et Dourges.

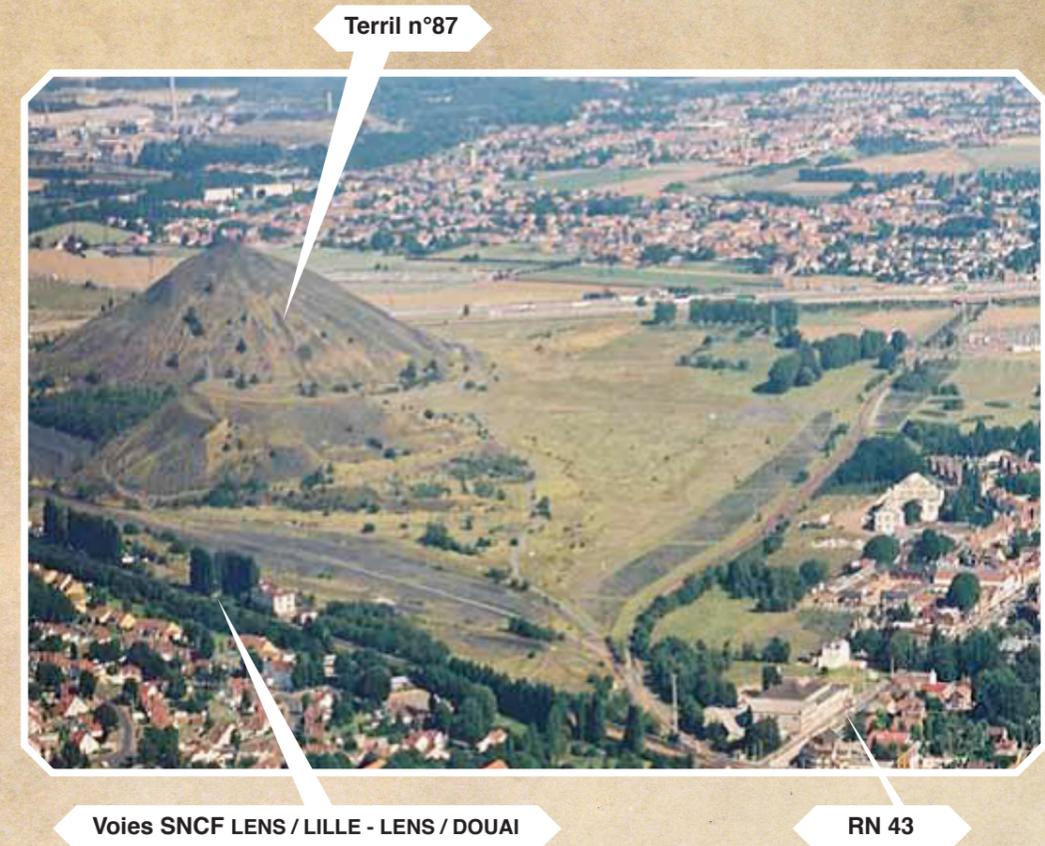
La Municipalité de Dourges et le Comité d'Histoire Locale ont souhaité présenter le passé, le présent et l'avenir de cet immense monument qu'est le site de S^{te} Henriette.

Bonne Lecture à Toutes et à Tous !

des détails vont vous étonner...

La Friche Industrielle du Site

« S^{te} Henriette » vers l'an 2000



SURFACE TOTALE 125 ha (soit 1 250 000 m²)

La Fermeture du Site est Progressive

La cokerie ferme en 1958. Le puits n°2 (525 mètres), est remblayé en 1967, le puits 2 bis (758 mètres) en 1971. Le premier chevalet est abattu en 1970, le second en 1974, tout comme la fosse 2 bis. La centrale électrique ferme en 1981. Le site accueille le dépôt de locomotives dans une rotonde semi-circulaire jusqu'au début des années 1980. Sainte Henriette sert également de base éphémère des travaux du TGV Nord au début des années 1980, ainsi que pour le stock de coke de Drocourt jusqu'en 2002.

L'Histoire du site demeure présente et fortement ancrée.

Le Camp de Prisonniers Allemands

À la fin de la guerre 39/45, 78 000 prisonniers Allemands furent répartis dans le Nord-Pas-de-Calais dans des camps construits à la hâte.

Le camp de Dourges, de type baraquement, se situait entre la barrière 100 et les fours à coke, il était d'une capacité d'environ 150 hommes.

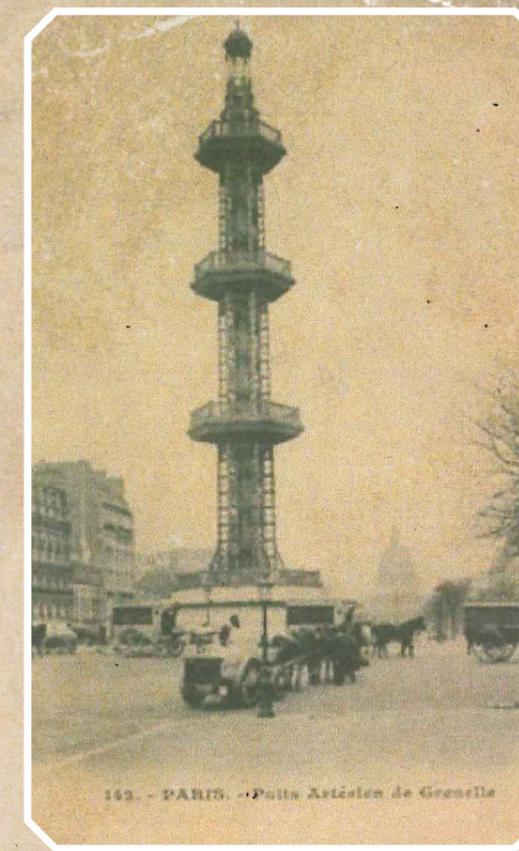
Ceux-ci étaient employés à la reconstruction des infrastructures des fosses 2 et 2 bis ou dans les différentes installations réparties sur les carreaux des mines. Egalement dans les différentes fermes des environs proches Hénin, Dourges et Noyelles.

Les plus qualifiés étaient bien souvent logés chez leur employeur du moment. Leur situation était reconnue comme *«prisonnier ouvrier libre»*.

À Dourges, l'un d'entre eux était employé dans la ferme d'Emmanuel Olivier, un autre chez Arthur Chevallier en tant que forgeron, de prénom Ernest, celui-ci est, après sa libération revenu chez Arthur avec sa femme et ses enfants pour les remercier de la chaleur de leur accueil.

Un autre connu de tous les Dourgeois, Edgard, lui travaillait chez Victor Thellier en tant que bourellier. À sa libération, il a voulu rester chez Victor. À la retraite de celui-ci, Edgard avec sa bonhomie et son éternel sourire, a été embauché à la Commune, affecté à l'entretien des voiries et en particulier du cimetière.

S^{te} Henriette est directement reliée à la découverte fortuite de la houille dans le Pas-de-Calais. En 1841 Mr MULOT, ingénieur parisien, en faisant un forage pour chercher à créer «un puits artésien» dans la propriété De Madame De CLERCQ, à Oignies, ne trouva pas d'eau jaillissante, mais découvrit le charbon à 150 mètres de profondeur. La découverte absolument fortuite de Mr MULOT établit de façon nette l'infléchissement du bassin du Nord et donna naissance aux grandes concessions du Pas-de-Calais.



• Deux types de «puits Artésiens»

Pourquoi ce nom «Artésien»? Tout simplement parce que les premiers puits de ce type ont été forés en Artois.

Madame De CLERCQ et **Monsieur MULOT** présentèrent au Gouvernement une demande en concession et obtinrent par décret du 5 Août 1852, la concession de Dourges d'une superficie de 3787 hectares.

Après la réussite, l'échec !

Mr MULOT se mit aussitôt en devoir de creuser un puits, qui était le premier de la concession du Pas-de-Calais.

Il voulut pour cela inaugurer une méthode à lui, qui consistait à faire le fonçage au trépan à niveau plein et descendre, au fur et à mesure, un cuvelage formé de douves en chêne. Malheureusement, le bois ne résista pas à la poussée des terres et de l'eau, si bien que ce premier puits s'écroula le 1er juin 1854, alors qu'il était arrivé à 105 mètres de profondeur et que le niveau était virtuellement traversé.

Cet échec amena Madame De CLERCQ et Mr MULOT à se rapprocher des sociétés minières du Nord ayant la pratique de ces travaux délicats.

Un second puits fut attaqué au voisinage du premier, par le procédé à niveau vide, avec «pompe d'avaleresse» en usage aux mines d'Anzin.

Enfin ! La persévérance est récompensée !

Ce nouveau fonçage réussit parfaitement et, en août 1855, le terrain houiller est atteint à la profondeur de 146 mètres; quelques temps après, la première couche de charbon était recoupée à 155 mètres de profondeur.

Cette fosse reçut le nom de Sainte Henriette, le prénom de Madame De CLERCQ, et la première veine s'appella Saint Louis, prénom de son fils, qui fut plus tard Président de la Société de Dourges, de 1871 à 1901.

Recherche de capitaux !

Création de la Compagnie des Mines de Dourges

C'est à cette époque que Madame De CLERCQ et Monsieur MULOT, qui avaient dépensé beaucoup d'argent dans ces premiers travaux, firent appel à d'autres capitaux pour développer l'entreprise et par acte passé devant Me du Rousset, notaire à Paris fondèrent la Société Civile des Mines de Dourges.

Premier CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. DARCY Henri, Président.
BOISGELIN (COMTE Bruno DE), Vice-Président.
CORNUAULT Emile.
THIBOUT Charles.
BEAUMONT (COMTE KARL DE).
BOISGELIN (COMTE Louis DE).
PRUDHOMME JEAN, Directeur

Développement de la société !

Une deuxième fosse, dite Mulot, fut créée en 1858, et une troisième, dite Hély d'Oissel, du nom du premier président de la Société en 1867; les travaux de cette fosse seront suspendus pendant la guerre et ne furent repris qu'en 1872 et la mise en exploitation ne commença qu'en 1877. Enfin, vinrent les fosses De Clercq, Boisgelin et Darcy, de 1899 à 1911.

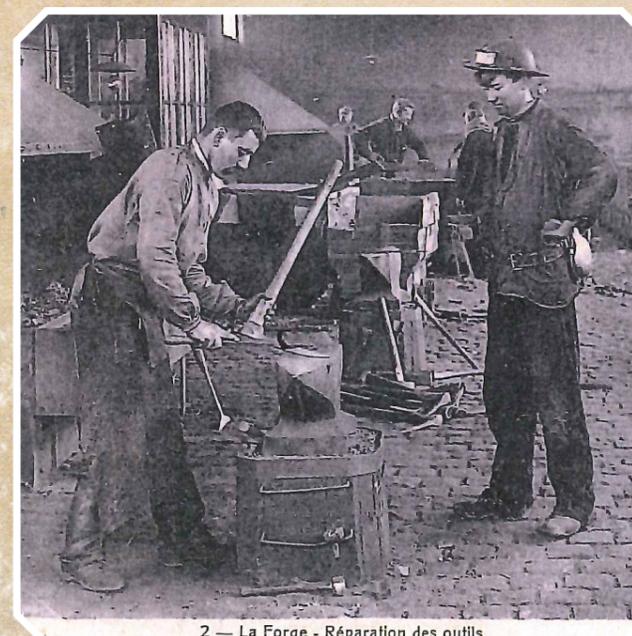
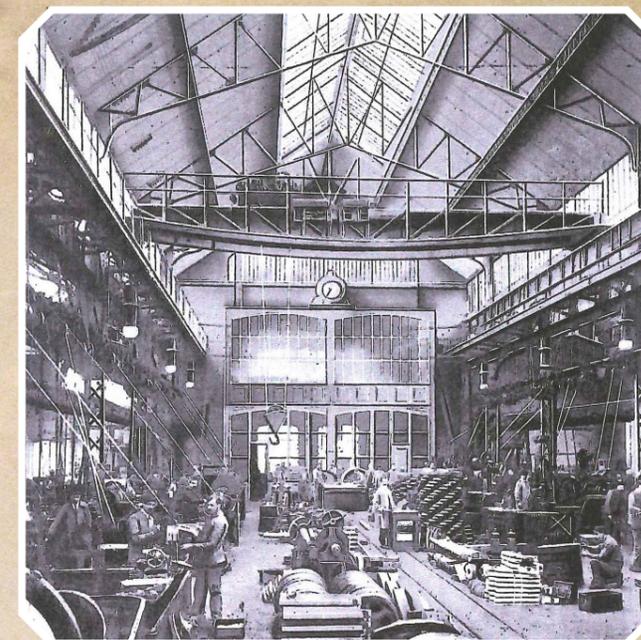
*Représentation humoristique
(dans un journal Parisien de l'époque)
De Monsieur Louis Georges MULOT*



Le Poumon Technique du Site

- LES ATELIERS -

Toutes les professions y étaient représentées et en plusieurs exemplaires ! La soudure, la forge, la menuiserie, l'électricité, la chaudronnerie, la mécanique, l'ajustage, la peinture, le jardinage, la maçonnerie et ses dérivés, et même le maréchal ferrant !



2 — La Forge - Réparation des outils

Ainsi qu'un bureau d'études très fertile en système (D) Un véritable bureau de Géo trouve tout ! Bien des découvertes ou de nouveaux outils sont devenus, grâce à leurs formidables méninges, des outils de chaque jour pour d'autres professions. étauçons, boisages marchants etc...

Par exemple, Louis DUMERCHEZ créa les machines de fabrication des «boulets B.B» et le «four sécheur» fut fabriqué par la société COUREUR.

Le Lavoir

Le triage manuel disparaît des carreaux miniers lors de l'installation des lavoirs automatiques à la fin des années 40.

Le criblage moderne n'est plus accolé aux puits mais dans le même bâtiment que le lavoir.

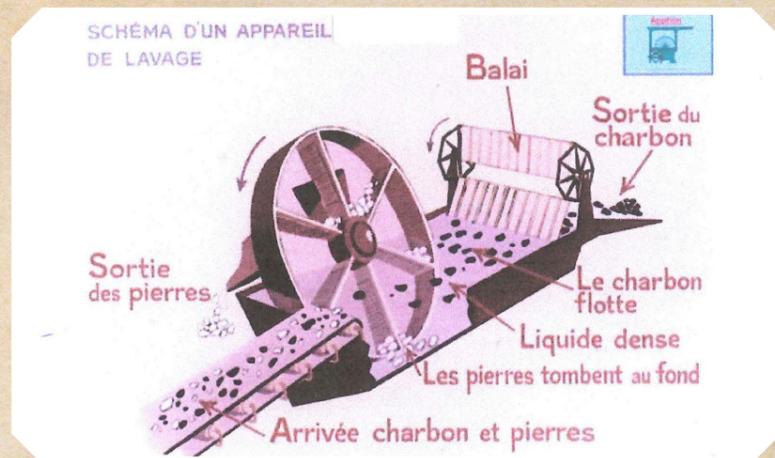
La modernisation consistait essentiellement à trier le charbon à l'aide de cribles métalliques et également par des systèmes de flottaison et de séparation, la moindre particule de charbon, même la plus fine était récupérée.

LE LAVOIR A GRAIN

Les grains passent dans des grosses «bassines», appelées DREV/BOY. Ils sont immergés dans de la liqueur dense (mélange eau et magnétite).

Dans cette solution, les charbons flottent alors que les schistes, pierres et mixtes (charbon collé aux schistes ou pierres), restent au fond de la cuve.

Les mixtes sont ensuite séparés par le même procédé.



LE LAVOIR A FINES

Dans des bacs à pulsations qui recréent les vagues de la mer, le charbon se met à flotter comme les grains de sable alors que les pierres restent au fond.

Pour les poussières, on utilisait des produits chimiques qui forment une mousse.

Une fois séchée dans un four, on récupérait le charbon.

Après traitement, on obtient trois produits:

- le charbon épuré (moins de 15% de cendres),
- les mixtes (15 à 40% de cendres),
- et les schlamms (cendres fines).

La Découverte du Charbon, était-elle vraiment fortuite ?

En 1841, Louis Georges MULOT installa sa station de forage dans le parc du château de Oignies. Il élira domicile, pour la durée des travaux, Rue Montpencher à Hénin-Liétard. Il conservera par la suite ce pied à terre pour y résider lorsqu'il venait au Conseil d'Administration des Houillères.

Nous supposons que, pour ne pas éveiller les soupçons de recherche de charbon, Madame De CLERCQ déclara rechercher de l'eau pour ses étangs.

Ce qui nous conforte dans nos réflexions, c'est que lors du premier forage, une nappe d'eau très importante a été découverte à 130 mètres et que les travaux ont, malgré cela, continué jusqu'à 146 mètres et même 155 mètres.

À CETTE ÉPOQUE LA, POURQUOI PAS DE FOSSE À OIGNIES ?

Alors qu'elle est l'instigatrice du forage et de la découverte du charbon dans le Pas-de-Calais, et malgré tout l'intérêt que portait Madame De CLERCQ à sa découverte, et au développement rapide qu'elle avait réussi à susciter dans l'implantation des toutes premières fosses, 2, 2 bis, MULOT, etc..., aucune n'était présente sur le territoire de Oignies. Pourquoi ?



Oignies - Le Château

Madame De CLERCQ, châtelaine à Oignies, désirait implanter une très grande allée bordée de grands arbres, le tout agrémenté de lacs en façade de son château pour lui donner une plus grande importance. De ce fait, elle voulait se réserver une vue dégagée au plus loin possible sans qu'il n'y ait d'obstacles, donc bien entendu pas de fosses dans les environs même de sa Résidence.

Les Fosses du site S^{te} Henriette en quelques chiffres

En juillet 1850, une première fosse est creusée, la N°1. Après plusieurs incidents (éboulements, inondations), elle est abandonnée en 1854.

À 40 mètres à l'ouest du N°1, un second creusement est tenté et réussi, cette fosse N°2 prendra le nom de S^{te} Henriette.

Exploitée en 1856, la production atteindra 40 000 Tonnes en 1857.

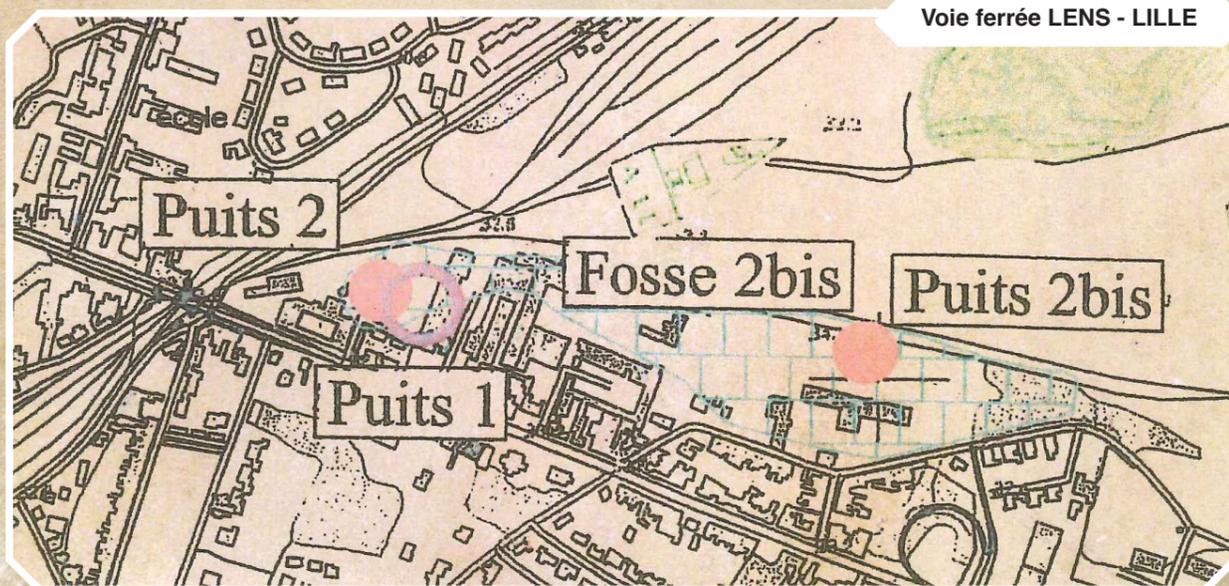
En 1901, le puits N°2 Bis est creusé à 455 mètres à l'est du puits 2.

La fosse 2 bis assure l'extraction, la fosse 2 le service du personnel, du matériel et l'aérage de l'ensemble des 2 fosses.

Le nombre de mineurs ne cesse de croître passant de 522 mineurs de fond en 1869 à 2300 en 1910.

À la veille de la seconde Guerre Mondiale, la compagnie compte 6677 mineurs et 2129 ouvriers du jour.

Sa production atteint les 1 745 862 tonnes.



Le Criblage

Première phase : le triage

Le criblage est le lieu où le charbon est séparé de ses schistes. Jusque dans les années 40, ce triage se faisait manuellement, c'était là un des rôles principal des femmes dans les mines.

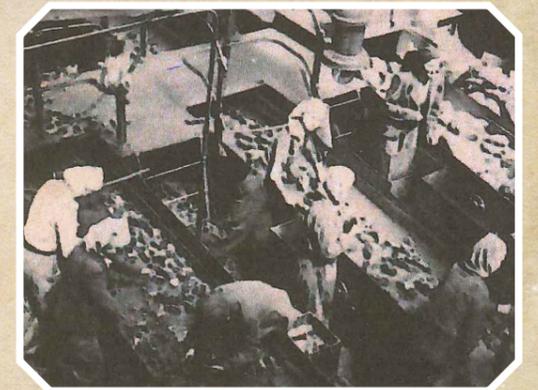
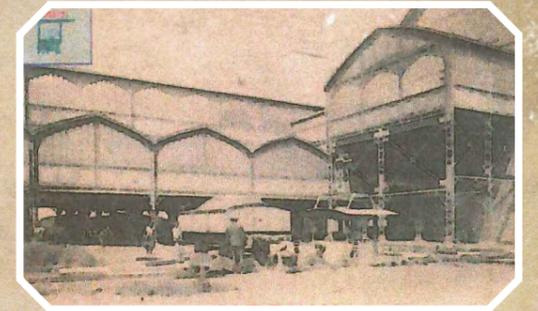
Cette tâche leur incombait en général jusqu'à la naissance de leur premier enfant.

Les trieuses, appelées également Cafuts (du nom de leur coiffe), travaillaient à mains nues sous la surveillance d'un porion. Elles devaient séparer les cailloux ou schistes des charbons. Cette façon de faire était des plus rudimentaires.

Les berlines sortant du puits étaient basculées puis étalées et le triage commençait. Les cailloux étaient mis dans des paniers portés ensuite au terril par des femmes.

Bien des années plus tard, les schistes étaient remis en berlines pour la mise au terril.

Anecdote : Bien entendu au fond de la mine, les WC n'existaient pas ! Certains mineurs blagueurs se faisaient un malin plaisir de se soulager dans les berlines, nous vous laissons imaginer la situation au triage !

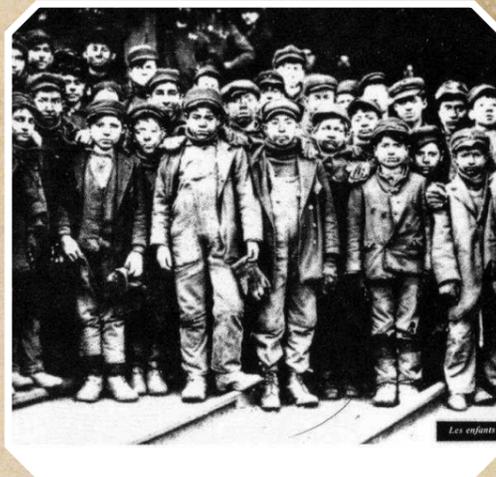


Aperçu de la Vie des Mineurs

LES GALIBOTS :

Des l'âge de 13 ans, les jeunes garçons rejoignaient leur père à la fosse !

C'était pour eux une fierté, également pour la famille, sauf peut-être pour la maman qui versait une petite larme en se disant mon petit est déjà grand. En réalité, il suivait l'adage de «*min père y'éto mineur, mi j'y su, min garchon il y s'ra aussi*». Tous les mineurs, malgré ce dur labeur, adoraient leur travail et le faisaient aimer à leur descendance.



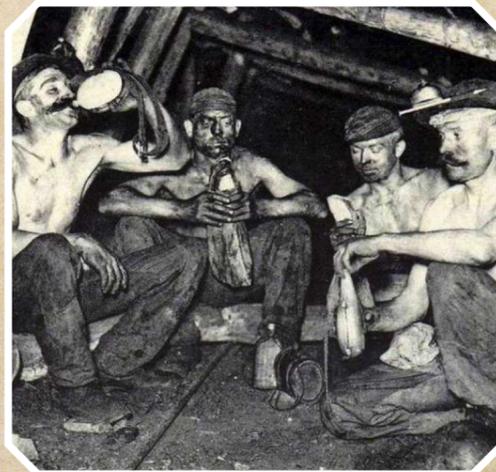
LES CHEVAUX :

Pour les aider à transporter charbon, cailloux et berlines, dans le dédale de voies, des chevaux étaient également descendus au fond. Ces pauvres animaux rendaient service et ils étaient aimés des mineurs qui leur parlaient et qui semblaient les comprendre. Ces pauvres bêtes ne revoyaient le jour que pour mourir.



LE BRIQUET :

Un moment plus agréable, le temps du «*briquet*». Le briquet est en général un arrêt d'environ 1/4 heure pour se restaurer, souvent d'une ou deux double tartines de pain enduites de saindoux salé et poivré, quelques fois accompagnées d'un bout de saucisson. Le «*boutelot*» ou gourde en aluminium remplie de café allongé à l'eau pour étancher la soif. Certains mineurs emportaient une double tartine supplémentaire pour pouvoir la ramener aux enfants, ces tartines prenaient le nom de «*pain d'alouette*», un régal !



Les Différents Territoires du Site S^{te} Henriette

Plan de Zonage : Le schéma ci-contre présente le zonage des trois documents d'urbanisme des villes de Dourges, Hénin-Beaumont et Noyelles-Godault. La majorité du site est classé en zone 2AU, soit une zone naturelle destinée à une urbanisation à plus ou moins long terme. Les autres zones, au sud du périmètre :

UJ : Zone urbaine à vocation économique activités artisanales, tertiaires, commerciales et de services.

UE : Zone d'activités économiques

1AU : Urbanisation future mixte

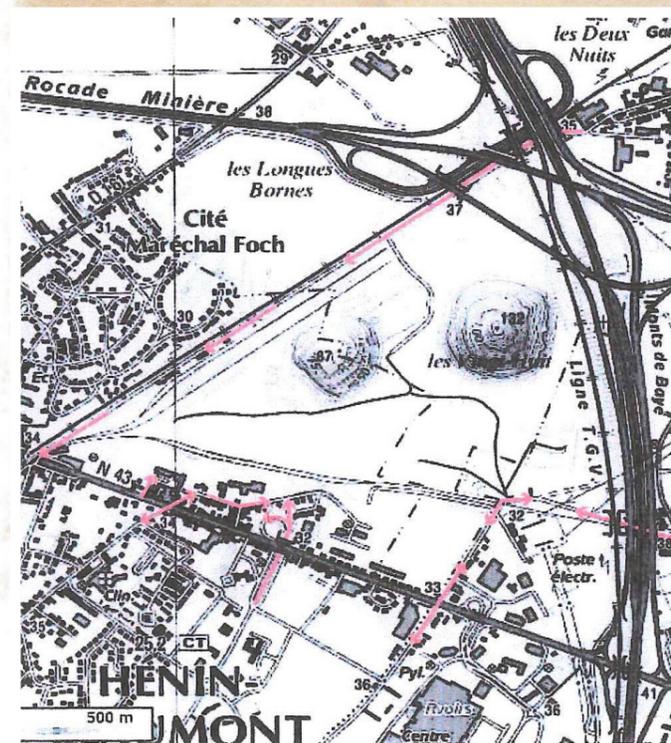
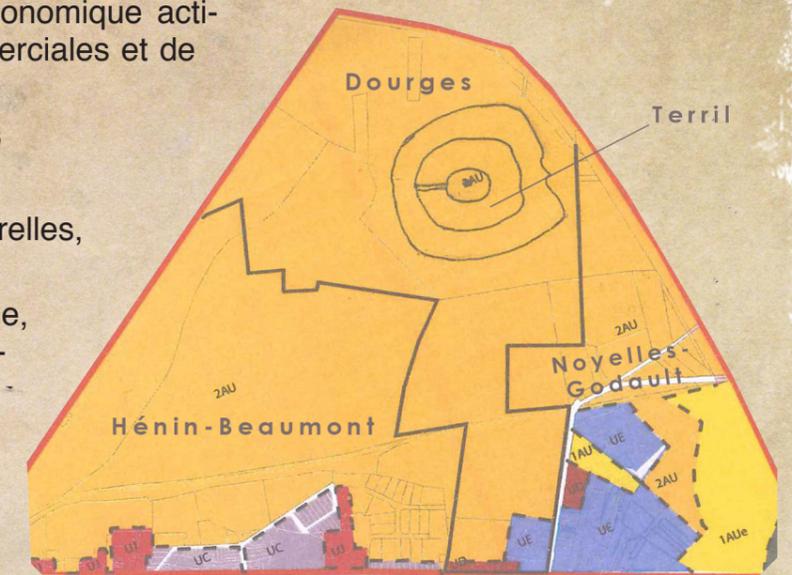
1AUe : Urbanisation future, culturelles, de loisirs ou de sport.

UC : Zone de densité moyenne, affectée essentiellement à l'habitation et aux activités pavillonnaires qui en sont le complément naturel.

UD : Zone urbaine, cités minières et lotissement pavillonnaires.

UH : Zone destinées à l'habitat.

Un espace peu accessible : À ce jour, un nombre limité de voies permet d'accéder au site (en voiture, à vélo ou à pied).



- **Depuis le centre-ville de Dourges** : la rue la Fontaine (qui longe la Voie TER). À sens unique, cette route est dans les faits, empruntée à double sens par de nombreux véhicules et vélos.

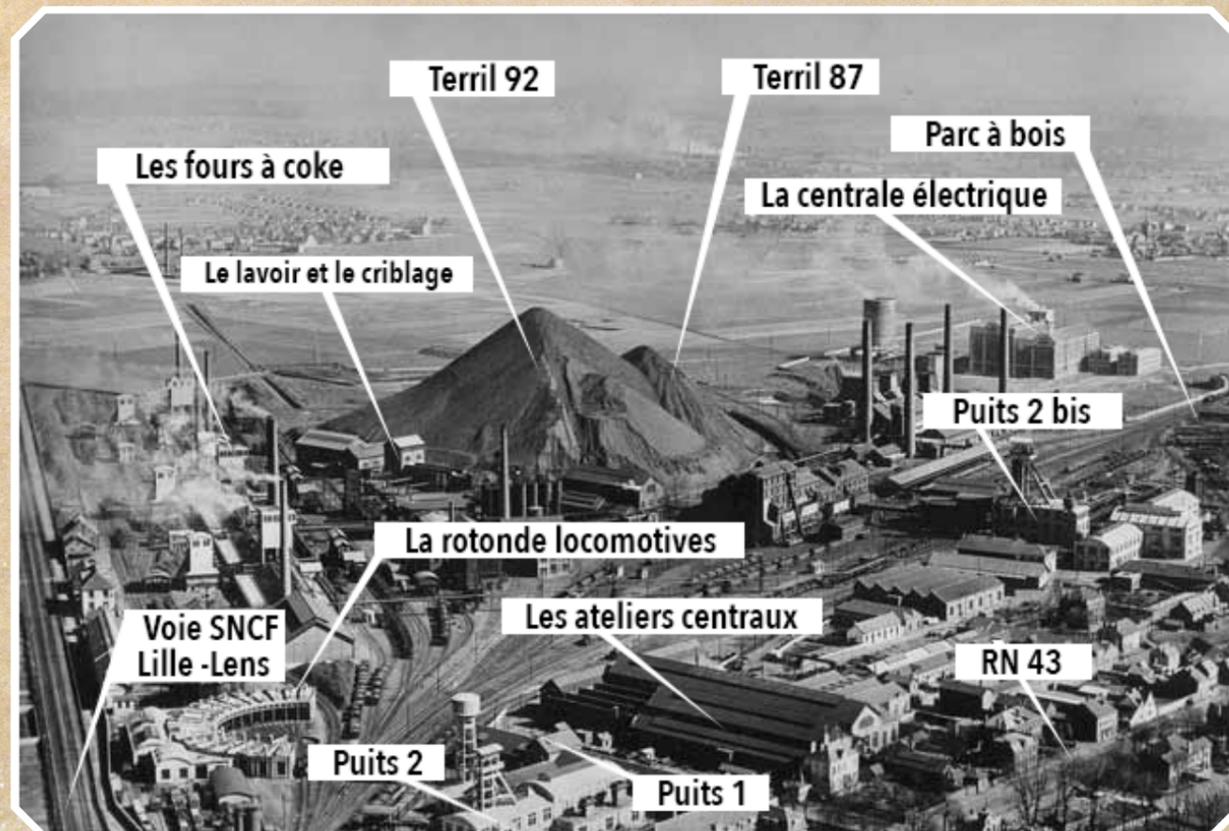
- **Depuis le pôle enseignement** : le Bd Jacques Piette, en trémie.

- **À partir du Bd Schweitzer** : la voie des équipages et la rue Jules Verne.

- **Depuis le Bd Schweitzer** : ou le centre-ville de Noyelles-Godault : la rue Emile Zola, très empruntée.

Composition du site ou « Carreau » de la Fosse Ste Henriette

- Les terrils N° 87 et 92
- Le puits N°1
- La Fosse 2
- La Fosse 2 bis
- Le lavoir
- La centrale électrique
- Le parc à bois
- Les ateliers centraux
- La cokerie
- La rotonde locomotives



- Anecdote -

Les «luteurs» consommaient beaucoup de brouettes en bois, leur travail nécessitait une très grande rapidité, étant donné le nombre important de portes de four à luter. Le lut collait malgré tout aux parois et au fond de ces brouettes ce qui les rendaient plus lourdes et difficilement maniables. D'où leur remplacement.

Cette consommation a attiré l'attention d'un ouvrier d'entretien qui avait eu l'avantage de bénéficier, par un chef garde, de pouvoir récupérer du bois qui arrivait dans les tonnes de charbon qui devaient se transformer en coke, il habitait cité Foch, voisine des fours à coke.

Et c'est à l'aide d'une brouette qu'il faisait son transport sous l'œil vigilant des gardes.



Il oubliait très souvent de ramener la brouette ! Tous les habitants de son quartier en était dotés ! Jusqu'au jour où un garde plus perspicace se rendit compte de son manège. Donc plus de bois et encore moins de brouettes !

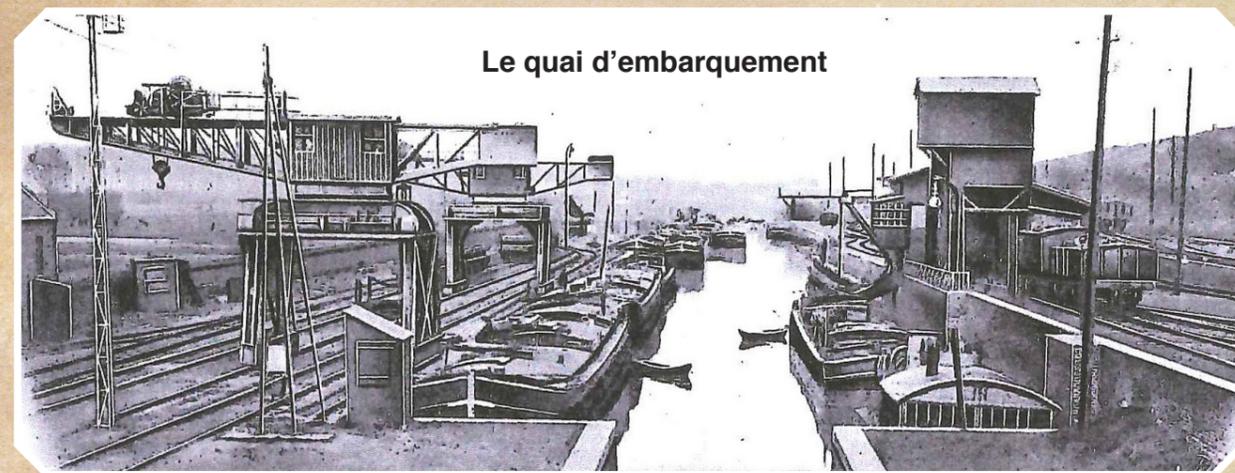
Tous les ouvriers des fours à coke travaillaient par poste de 8h, de 6h à 14h, de 14h à 22h et de 22h à 6h, cela pendant sept jours consécutifs, puis une journée de repos c'est-à-dire qu'ils ne disposaient que d'un dimanche sur sept ! Soit, $7 \times 8 \text{ h} = 56 \text{ h}$ de travail/semaine !

Une grosse majorité de ces gens qui œuvraient dans une ambiance surchauffée pendant 8h par jour, souffraient d'une maladie, l'emphysème qui, contrairement à la silicose, n'était pas reconnue comme maladie professionnelle.

En ce temps-là, le chômage n'existait pas ! A contrario, très peu de femmes travaillaient. En général, elles étaient employées en couture ou en usines textiles jusqu'à leur mariage ou la naissance de leur premier bébé. Ensuite, leurs tâches consistaient à s'occuper du logis, du jardinet, des enfants et bien entendu de leur mari.

Les Fours à Coke (suite)

Toute la production des Fours à coke de Dourges servait à alimenter la sidérurgie et les fonderies environnantes. L'usine de Pénarroya de Noyelles-Godault était alimentée par voies ferroviaires directement dans l'enceinte de son site. Ces mêmes voies ferrées servaient également à transporter le «*coke*» vers le rivage de Noyelles-Godault pour alimenter les péniches qui effectuaient des navettes entre le rivage et les lieux ou usines employant le «*coke*», soit les industries de la région Dunkerquoise, du Valenciennois ou même des Ardennes où les fonderies étaient très nombreuses.



Le quai d'embarquement

Les différents métiers des ouvriers cokiers:

Les chargeurs : ils chargeaient les fours de charbon.

Les régleurs : chaussés de sabots de bois pour circuler sur les fours chauffés à près de 1100°, ils devaient maintenir les températures désirées, en réglant des clapets de ventilation sur chaque four.

Anecdote : *les sabots ne faisaient pas long feu !* (expression régionale)

Les défourneurs qui s'employaient à vider les fours à l'aide de défourneuses.

Les luteurs qui devaient enduire le tour des portes de chaque four à l'aide de lut (composé d'argile gras et de terre réfractaire). Afin d'étanchéifier hermétiquement et de ce fait éviter le moindre contact avec l'oxygène de l'air.

Les luteurs au travail avec leurs brosses à luter et leurs brouettes pleines de lut.



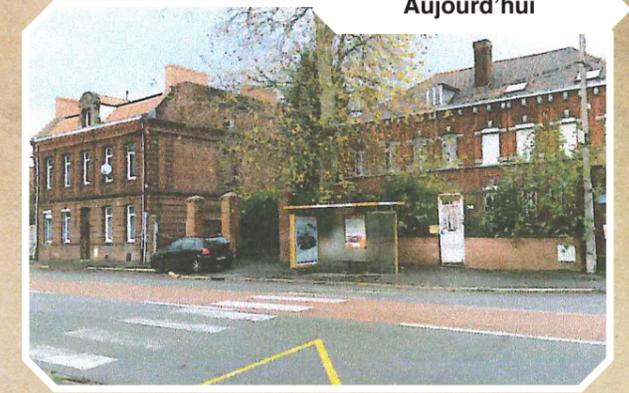
Les Grands Bureaux des Fosses 2 et 2 bis

Grosse bâtisse en U, située le long de la RN 43 sur le territoire d'Hénin-Liétard

Hier



Aujourd'hui



Là se réunissaient les ingénieurs, les chefs porions, les géomètres, les chefs des différents sites de production, centrale électrique, criblage, cokeries etc... afin de décider les travaux à effectuer (aussi bien sur le carreau ou sous terre), également de tracer les nouvelles veines de charbon à exploiter, ainsi que les méthodes à employer.

Une partie de ces bureaux étaient consacrée au service paie !

Tout le personnel était payé à la quinzaine et bien sûr en ce temps là, la rémunération était réglée en espèces.

Ce service n'était bien entendu pas ouvert 24h/24 et comme les ouvriers travaillaient en 3 postes, ils leur était souvent bien difficile de recevoir leur salaire, aussi ils avaient recourt à un membre de leur famille, soit leur conjoint ou même à l'un de leurs enfants âgé de plus de 15 ans ou parfois à un collègue de travail.

Après une longue file d'attente, la paie ainsi que la fiche de paie (un long ruban de papier d'environ 3 cm de largeur sur environ 35 à 40 cm de longueur) étaient remises, passées par la trappe d'un guichet par le préposé au fond d'une salle en échange d'une signature.

Il régnait une confiance totale entre tous, jamais de vol, ou d'attaque à mains nues ou armées, de mémoires d'anciens aucun fait de ce genre n'a été retenu.

Bien entendu, à proximité, de ces bureaux et de l'entrée de la fosse, étaient installés 1 ou 2 cafés, estaminets, ou bistrots, qui ouvraient très tôt le matin et fermaient très tard le soir pour satisfaire un bon nombre d'ouvriers qui réglaient leurs consommations à la quinzaine, chacun avait une ardoise à son café préféré ou même à plusieurs.

Les consommations étaient en général, selon les heures, un café bistoule (café + rhum), un genièvre, un canon (un verre de vin) soit du valcoop, du joli grain, ou du litre à «*z'étoiles*». La bière n'était pas encore d'actualité.

Les Fours à Coke

Comment obtient-on du «*coke*» ?

L'opération de «*cokéfaction*» du charbon consiste à en éliminer les matières volatiles dans un four, à l'abri de l'air afin d'éviter sa combustion en présence d'oxygène.

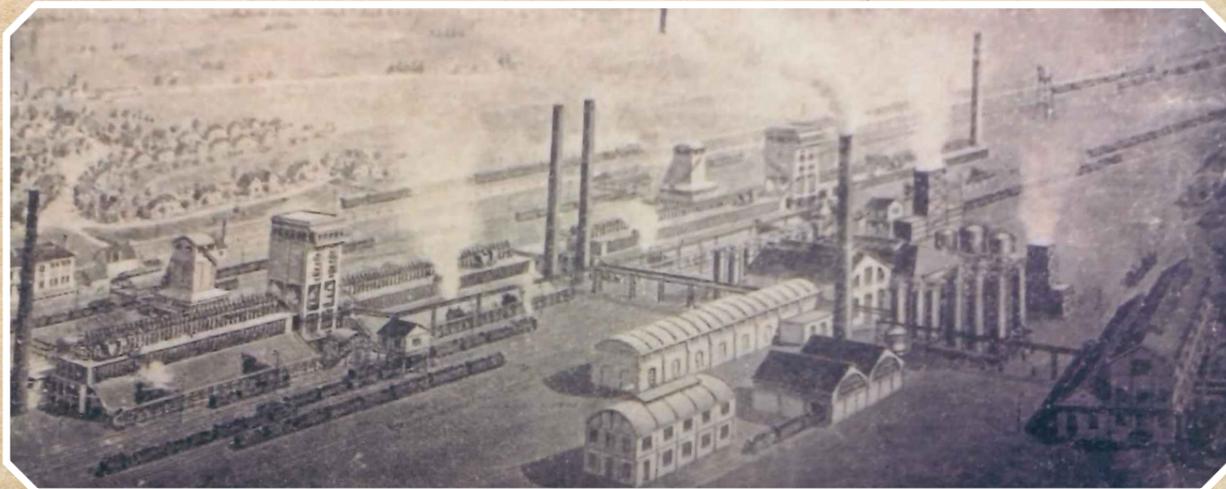
Le «*coke*» est désigné comme un résidu solide poreux et fissuré, constitué uniquement de carbone et de matières minérales calcinées.

Il est produit par pyrolyse d'un mélange de charbon, c'est-à-dire par décomposition de ce dernier à très haute température, jusqu'à 1100° C pendant une vingtaine d'heures en moyenne.

A quoi sert-il ?

Le «*coke*» est un combustible au pouvoir calorifique élevé qui est aujourd'hui principalement utilisé dans la sidérurgie, dans les hauts fourneaux. Il permet d'atteindre des températures très élevées et de réduire le minerai de fer pour produire de la fonte qui sera elle-même transformée en acier.

Vue des fours à «*coke*» de Dourges
La cité Foch d'Hénin



Les fours à «*coke*» de Dourges étaient constitués de 2 batteries totalisant 184 fours.

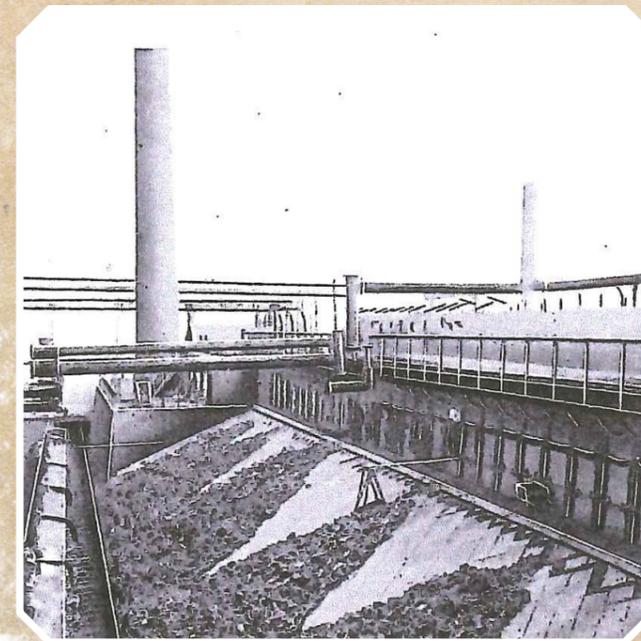
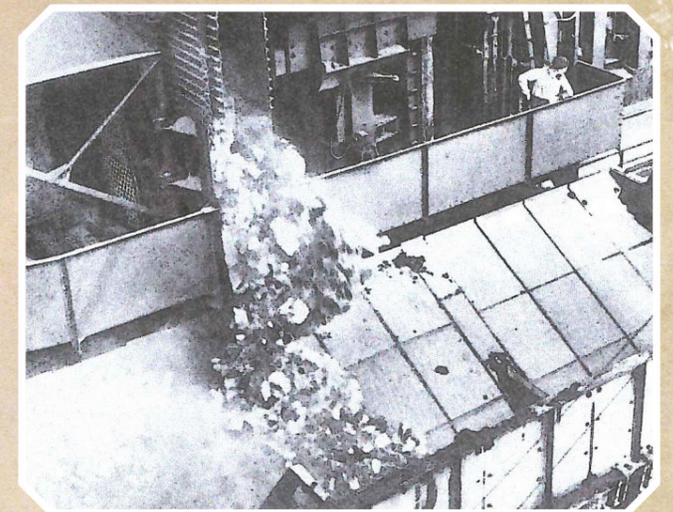
Une tonne de charbon enfournée produisait environ 750 kg de «*coke*».

Les Fours à Coke (suite)

Dans une cokerie, des dizaines de fours sont répartis en batteries.

Les charbons à «*coke*» doivent posséder la faculté de se ramollir à une température d'environ 350 à 400°C, puis se solidifient en une masse poreuse à «*coke*» aux environs de 500°C. Avant d'être cokéfié dans un four, le charbon est broyé.

Le Défournement se fait à l'aide de défourneuses électriques ou à vapeur qui poussent le «*coke*» sur des sols inclinés.



Le Refroidissement

Le «*coke*» est refroidi à l'eau manuellement à l'aide de canules.